

De l'éducateur-chercheur à l'animateur sociologue
Science de la formation et formation à la science à Peuple et Culture

From educator/researcher to organizer/sociologist
Del educador-investigador al animador-sociólogo

Guy Saëz and J.-F. Claude

Number 5 (45), Spring 1981

La recherche-action : enjeux et pratiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034884ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034884ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saëz, G. & Claude, J.-F. (1981). De l'éducateur-chercheur à l'animateur sociologue : science de la formation et formation à la science à Peuple et Culture. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (5), 105–114. <https://doi.org/10.7202/1034884ar>

Article abstract

This article traces the development of the relationship between education, organization and research in the group *People and Culture* from its beginnings in the post-war period to the present day.

Mental training and participatory research methods were characteristic of the initial period of the group. In spite of wishes to the contrary, educational and research activities have become progressively differentiated especially since community organizers came on the scene in the early sixties and the sociologists of the seventies.

The question now is how to effectively coordinate these activities. *People and Culture* has come up with a synthesis which tries to conciliate the objective of a "collective intellectual" with the necessary division of labour.

De l'éducateur-chercheur à l'animateur sociologue Science de la formation et formation à la science à Peuple et Culture

G. Saëz, J.-F. Claude

Les groupes et les organismes préoccupés de formation (par l'éducation populaire, l'animation socio-culturelle, le travail social...) espèrent avant tout qu'une action communautaire produise de la formation. Lorsque l'association d'éducation populaire « Peuple et Culture¹ » dont la raison sociale est la formation se mêle de « recherche-action », le produit qu'elle en attend n'est plus une simple recherche ni une simple action mais une sorte d'avancée collective, une meilleure formation. Mais comment s'est-elle mêlée, au point de s'y identifier, à ce qu'on nomme aujourd'hui recherche-action ? Quels effets à long terme ce choix entraîne-t-il ? Est-il encore tenable quand on sait la place dévorante qu'occupe la recherche instituée à l'université ?

En choisissant d'aborder la question de la recherche-action non pas du côté d'universitaires qui souhaitent donner une dimension nouvelle à leur pratique professionnelle en travaillant avec des groupes populaires, non pas du côté des groupes-demandeurs mais par ce lieu médian qu'est une association d'éducation populaire comme Peuple et Culture, nous nous sommes consentis une facilité et nous avons joué la difficulté. Il est peut-être un peu trop facile d'éviter de définir a priori ce qu'est la recherche-action, ses critères, ses objectifs et de nommer « recherche-action » ce que fabrique Peuple et Culture depuis trois décennies. Quelle difficulté, en revanche, pour apprécier sans excessive sévérité, sans excessif enthousiasme ce que fut Peuple et Culture au long de ces trois décennies : un mouvement de recherche-action d'un type presque

« pur » et le formidable sensibilisateur, l'accompagnateur de la percée des sciences sociales dans tous les aspects de la vie quotidienne. Lieu institué de la recherche action, voire lieu consacré, Peuple et Culture s'il ne pratique pas la psycho-sociologie interventionniste ni « l'action-research » est familier par contre du retour réflexif sur lui-même. En s'associant ainsi, pour les lignes qui suivent, le sociologue et le praticien ont eu le sentiment de rester fidèles, « hors des protocoles d'école² » à une ligne tracée depuis longtemps.

*
* * *

Entre 1945, date de sa création, et le début des années 70, deux moments se distinguent nettement dans la sensibilité générale de Peuple et Culture aux problèmes de la recherche. La première période, qui prend fin avec les années 50, est surtout dominée par une réflexion sur les méthodes ; pour l'élaboration scientifique de ces méthodes, Peuple et Culture se fie essentiellement à ses ressources internes en interpellant le moins possible le monde de la recherche. Son dynamisme, la qualité des expériences qu'il mène et exploite font qu'il se suffit à lui-même, il ne dissocie plus recherche et action.

Au début des années 60 s'ouvre une nouvelle période pour l'éducation populaire qui se transforme peu à peu en « animation » et devient un des supports de la vie sociale. La visibilité des sciences sociales se fait plus grande d'autant qu'elle prend

souvent comme terrain d'observation l'animation elle-même. Dès lors, sans fléchir quant à la nécessité de méthodes originales, Peuple et Culture pose aux chercheurs la question d'une sociologie *active* et incite les animateurs à collaborer avec eux en vue d'un changement social. Traversons maintenant ces deux périodes en recourant le plus souvent possible à des citations qui illustrent mieux que des commentaires les moments forts de la configuration de ces deux problématiques.

Le règne de la méthode

Le regard posé, en 1945, sur l'histoire récente de l'éducation populaire n'est pas tendre et le bilan qu'en fait Peuple et Culture sans concessions : les promesses entrevues à l'aube de ce mouvement social n'ont pas été tenues car la plupart des responsables aveuglés par l'« illusion » ont remplacé le « savoir-faire » par une « bonne volonté » impuissante. Le renouveau formidable que l'on observe en 1945 et les espérances nouvelles qui en naissent ne dureront que pour autant que la culture populaire saura se donner des « méthodes efficaces ».

Ainsi, dès les premiers textes écrits par la jeune équipe de Peuple et Culture, une thématique s'organise autour de quelques oppositions simples qui seront répétées à chaque occasion :

passé :illusion/présent : efficacité
bonne volonté/savoir-faire
bricolage/méthode

Cette thématique dessine de Peuple et Culture une image qui combine les vertus cardinales (ré)élaborées dans la période 40-44 — résistance, renouveau, à une rigueur technicienne mêlée d'un certain ascétisme. Il faut :

Obtenir le rendement maximum dans l'élaboration des instruments de travail pour les militants de Culture Populaire³.

Cet objectif de « créer un mouvement spécialisé dans la formation technique des animateurs⁴ » passe par la formulation nette des priorités :

Notre travail technique doit passer avant tout. Nous sommes et nous voulons être de plus en plus un mouvement de méthodes nouvelles pour l'Éducation populaire⁵.

L'expertise souhaitée et l'impératif méthodologique qui en découle, s'ils tranchent avec le « travail hâtif et dispersé » des années d'avant-guerre, servent à affirmer le principe constant de la liaison nécessaire entre recherche et action :

Nous avons été contraints de mener de front ce travail pratique et la recherche théorique⁶.

Certes « la contrainte » sera moins forte à d'autres époques, mais le refus d'une division du travail trop poussée confirme une sorte de dogme qu'il n'est pas encore question de nuancer ou d'interpréter. Et cela d'autant plus que la synthèse souhaitée entre recherche et action répond à des nécessités techniques pour la mise au point des méthodes autant qu'à une position de principe.

En se définissant volontiers comme des théoriciens voués à élaborer des méthodes de formation et comme des praticiens de la méthode élaborée, les animateurs de Peuple et Culture laissent éclater leur goût de la science et de l'attitude scientifique. Cela ne va pas sans un certain risque de « méthodologisme », auquel ils ont succombé quelquefois entraînant des clivages entre méthodologues et ceux qui s'estiment plus « réalistes ». Généralement bien supportés, ces clivages s'accroissent aux périodes politiquement agitées comme lors de l'exclusion des communistes du gouvernement en 1947 ou des événements de 1968.

Un certain fétichisme des méthodes actives détourne des problèmes fondamentaux d'un enseignement démocratique [...]Partir des loisirs comme du travail pour fonder une éducation réelle mais lutter contre les cultures d'évasion que nous avons connues avec l'« ajisme », le sport, le cinéma, la randonnée, prises comme des fins en soi, sous prétexte « d'épanouissement de l'individu » [...]

Au contraire, partir des préoccupations du voyageur, du sportif, du spectateur de cinéma, du lecteur, etc. et les relier aux problèmes *réels* de l'époque actuelle⁷.

Ces oppositions classiques s'assouplissent grâce à la conviction que le changement qu'il soit social, politique ou culturel ne peut se passer de méthodes. Le « changement » est en effet, après l'impératif méthodologique, le second principe sur lequel se fondent les nouveaux militants de la culture populaire. Si le primat des méthodes assure à Peuple et Culture une expertise et une originalité incontestables, la

volonté de changement et la solidarité avec ceux qui en sont porteurs lui impriment un dynamisme nécessaire. Ainsi, en 1947, pour ne pas apparaître comme une « technocratie culturelle coupée des masses » les organisations culturelles de masse⁸ sont désormais représentées en ses instances. Nombreux sont d'ailleurs les membres de Peuple et Culture séduits par la perspective révolutionnaire ouverte par le Parti Communiste. Du coup, les méthodes se colorent de dialectique marxiste comme en témoigne ce credo matérialiste :

Quand on veut transformer la société et non plus seulement l'analyser, il faut une manière de penser que ne donne ni un cours de français, ni un cours de philosophie des programmes scolaires et universitaires. Pour nous, la transformation générale, l'entraînement mental est un entraînement dialectique inséparable de l'action collective. Pour nous, une éducation populaire est inséparable du travail de l'ouvrier et du paysan [...] Pour cela il faut un esprit, des techniques, des instruments de travail souvent différents de ceux de l'école. C'est pourquoi nous sommes au travail⁹.

L'entraînement mental

Ce travail, il porte essentiellement sur le perfectionnement de l'*entraînement mental*, méthode qui a contribué plus que tout au renom de l'association. Sans entrer ici dans les détails d'une technique¹⁰ qui a été considérablement transformée et enrichie par des apports successifs depuis la création de l'association, il faut au moins évoquer en quoi la méthode est inséparable du principe et de la pratique de la recherche-action. L'expérience de la Résistance avait forgé l'idée que le partage d'un même idéal et de conditions de vie également difficiles menait aussi au partage culturel. Pour que ce partage culturel, inscrit dans le Manifeste de 1945, n'en reste pas au stade des velléités, les responsables de Peuple et Culture avaient proposé une analyse rigoureuse fondée sur le principe d'un meilleur emploi des capacités psychiques de l'individu :

Le développement préalable de l'activité mentale est la condition indispensable d'une vraie culture¹¹.

Partant de pareilles prémisses, il était normal que l'élaboration de la méthode d'entraînement

mental apparaisse à toutes les personnes concernées comme un problème purement scientifique. De fait, tout le savoir éducatif de l'époque s'est trouvé mobilisé, depuis les traités de psychologie génétique jusqu'à l'observation et l'expérimentation répétée des méthodes éducatives appliquées dans l'éducation des enfants et des adultes. Objet d'une recherche permanente, doté d'une sûreté scientifique toujours plus fine, l'entraînement mental était également, dans les sessions de formation, l'objet d'un discours sur la science à destination des « *formés* ». Mais il s'agissait d'un discours dynamique, illustré par les différentes phases de l'apprentissage de la méthode. La longue citation ci-dessous met en valeur le cheminement rationnel, les étapes par lesquelles on prend conscience du *mécanisme* de la pensée :

Vers une action sûre par une pensée juste.

Explication préalable : Nous allons procéder en deux étapes.

A.— Nous partirons des faits, nous rechercherons leurs causes et nous remonterons aux théories par lesquelles on tente d'expliquer les faits et leurs causes.

Exemple : Voici un fait : Je reçois une invitation pour un stage rural qui doit avoir lieu dans un Centre d'Etat.

Quelle est sa cause ? Une équipe de permanents organise le stage, en utilisant les facilités accordées par l'État.

Dégageons une théorie : L'État est le protecteur de la culture populaire.

B.— La théorie nous permettra de choisir un principe d'action, en conséquence duquel nous nous fixerons un but et rechercherons les moyens de l'atteindre.

Exemple : Principe : La culture populaire doit servir au progrès de la paysannerie.

But : Devenir un animateur de l'éducation populaire rurale.

Moyen : Aller au stage.

Remarque : Le travailleur non entraîné au manie- ment des idées prend généralement un raccourci. Il ne remonte ni jusqu'à la théorie qui explique le fait, ni jusqu'au principe qui va guider son action. Il se borne à passer de la cause du fait constaté au but poursuivi.

Exemple : On m'annonce un stage. C'est qu'une équipe de spécialistes s'en occupe. Comme je veux devenir un animateur rural, j'en profite et j'y vais.

Cependant, *la marque d'un esprit cultivé est précisément de pouvoir dominer un fait en s'élevant à la*

hauteur de la théorie qui l'explique et du principe qui conduira l'homme à agir sur lui.

S'il veut se cultiver, le travailleur manuel doit donc s'entraîner à monter plus haut qu'il ne le fait habituellement ¹².

Après un préambule exposant et justifiant la méthode par son caractère scientifique et son efficacité technique, une session de formation a pour but l'apprentissage systématique des différentes opérations mentales. Voici dans leur succession logique les phases que l'animateur doit répéter jusqu'à leur mémorisation complète :

- * énumérer — décrire
- * comparer — distinguer
- * classer — définir
- * discerner les aspects
- * confronter les points de vue
- * dégager les contradictions ou problèmes
- * situer dans l'espace et le temps
- * dégager les causes et les conséquences
- * déterminer (ou rapprocher) des lois et théories
- * préciser les principes et les buts
- * préparer les moyens, méthodes, techniques

Cependant, si les sessions de formation en étaient restées à cette reproduction du schéma honni de la communication à sens unique entre l'émetteur et le récepteur, elles auraient trahi l'esprit de voir naître la dimension éducative de la prise de conscience de la réalité vécue.

Aussi, n'est-ce que dans la mesure où il s'applique à un problème, une situation sociale concrète, et en facilite l'analyse, que l'entraînement mental rencontre les préoccupations et les projets des individus.

Cet entraînement à la pensée scientifique, véritable pédagogie du changement social, favorise un contrôle très serré de l'action comme en témoigne la séquence suivante :

1. Énoncer l'hypothèse initiale, prendre conscience, intuitivement, de l'action à entreprendre ;
2. Se représenter la situation ;
3. Dégager les problèmes et les classer par ordre de priorité ;
4. Expliquer par les causes, les lois, les théories ;
5. Imaginer les solutions et prendre les décisions ;
6. Organiser l'action ;

7. Contrôler les résultats et réévaluer l'hypothèse initiale ¹³.

L'inébranlable confiance dans les qualités de leur méthode conduit rapidement les responsables de Peuple et Culture à souhaiter les appliquer au-delà du cercle étroit de ceux qui y sont déjà acquis, à la formation des futurs enseignants. Cet espoir de régénérer le monde de l'Éducation nationale en y adaptant les méthodes modernes de l'éducation populaire était sans doute trop grand pour ne pas être déçu. Il est cependant inséparable du projet d'ensemble de l'éducation populaire :

Peuple et Culture travaille en faveur de l'introduction de la culture populaire dans la formation des instituteurs et la préparation des futures écoles normales d'éducation populaire. Il contribue ainsi à une qualification technique du personnel de l'Éducation nationale, primaire, technique, secondaire, supérieure ¹⁴.

Les amicales pressions des militants de l'éducation populaire auprès des fonctionnaires de l'Éducation nationale et de la Commission Langevin ¹⁵ resteront sans grands effets. Peuple et Culture obtiendra quand même un petit succès personnel mais bien éphémère quand, en 1947, un décret généralise l'utilisation de l'entraînement mental dans les écoles normales d'instituteurs.

L'enquête de milieu

La même volonté d'utiliser des méthodes comme point d'appui à une réflexion sur ses conditions de vie, mais à une réflexion conduite selon des procédures scientifiques, caractérise *l'étude de milieu*. Mais si l'entraînement mental est le produit de la seule association Peuple et Culture, l'étude de milieu est la propriété indivise de toute l'éducation populaire. Elle n'est d'ailleurs pas neuve puisque dès le XIX^e siècle des journaux comme *l'Atelier* ou *Le Populaire* exhortaient les ouvriers à décrire eux-mêmes leur milieu afin de faire pendant aux grandes enquêtes, comme celle de Villermé, impulsées par les pouvoirs publics. Les efforts pour constituer des outils méthodologiques propres à l'éducation populaire se justifiaient surtout par la perspective de la prise de décision. La célèbre formule de l'Action Ca-

thologique de la Jeunesse « voir-juger-agir » par exemple, insistait sur le dernier terme de la triade.

Peuple et Culture ne prétend pas modifier le primat de l'action qu'il réaffirme périodiquement avec force, mais la crainte de brûler les étapes¹⁶, de réduire ainsi des méthodes à un vague utilitarisme l'a souvent conduit à affirmer le principe de leur autonomie scientifique.

Sans [théorie] il n'y a qu'un empirisme non seulement sans valeur scientifique réelle mais sans valeur culturelle. Sans formation de la personnalité : que d'illusions ont privé par le passé l'enquête éducative de sa force essentielle pour la réduire à une vague promenade de la curiosité¹⁷.

L'enquête éducative ou enquête de milieu apparaît incontestablement le principal instrument de la popularisation de la science, de la sensibilisation des publics de l'éducation populaire à l'attitude scientifique. Sa valeur pédagogique réside précisément dans sa capacité de s'appliquer à n'importe quel moment de la vie quotidienne et à en éclairer, par la convergence des modes de connaissance classiques, les facettes les plus cachées.

Il faut développer l'esprit de la science dans tous les domaines de la vie moderne, montrer les balbutiements incertains mais hardis des Humanistes scientifiques au développement de l'esprit scientifique dans l'atelier, la maison, la façon de penser, la façon de vivre quotidienne.

L'étude de milieu [...] est une explication pour relier les faits aux lois économiques et sociales, politiques, psychologiques qui seules leur donnent un sens réel¹⁸.

Dans ses brochures et ses stages, Peuple et Culture s'attache donc à élaborer puis à expérimenter des « plans d'enquête » spécifiques au milieu à étudier : une rue, une usine, la campagne. Le « Plan d'enquête sur l'étude du milieu rural », par exemple, s'inspire presque point par point des travaux du sociologue P. H. Chombart de Lauwe et d'un article d'un représentant prestigieux de la nouvelle école historique, Albert Soboul¹⁹. L'enquête de milieu permet également de découvrir des sciences sociales nouvelles. Ainsi à une époque où l'ethnologie, encore inconnue du grand public, pénètre à peine l'université, l'éducation populaire lui offre un mode d'existence « métropolitain » : un travail systématique

sur le milieu rural. Le chef du *Laboratoire d'ethnologie française* encourage les élèves à se lancer dans de précises enquêtes de leur milieu afin de mener une action politique, sociale et culturelle plus efficace²⁰. Cette réhabilitation du « folklore », à une époque où le dédain pour les formes traditionnelles de la vie rurale est encore grand, se double d'un projet ambitieux d'ouvrir dans chaque département des « stations ethnologiques » alimentées par les matériaux recueillis par les enquêteurs-animateurs. Soutenu par L. Febvre et G. H. Rivière, ce vaste programme a inspiré, trente années plus tard, les récents « écomusées » et les expériences actuelles sur la mémoire collective.

Cependant, les responsables de Peuple et Culture n'oublent pas que le but de l'enquête est de transformer la connaissance que les paysans ont d'eux-mêmes et de leur environnement pour le moderniser. En effet, que sait généralement un paysan ?

[...] seulement ce que les nécessités impérieuses de sa vie matérielle lui importent d'en savoir. [Cette connaissance réduite] sordidement utilitaire explique l'exploitation intensive routinière d'un sol dont on ignore la géologie et la participation à la vie du syndicat de la coopérative comme usager intéressé et non comme militant à l'esprit social et civique développé²¹.

À cet éclectisme et cette désinvolture, des responsables de Peuple et Culture souhaitent substituer l'idée de la rentabilité de l'enquête de milieu. Celle-ci en effet n'atteint son plein rendement que lorsqu'elle est intégrée à la méthode de Peuple et Culture, entraînement mental :

L'étude de milieu impliquant, de toute évidence, la nécessité de *connaître* ce milieu, afin de *l'expliquer* et de le *comprendre* en vue de le *transformer* par une action professionnelle individuelle et collective, dans le sens d'une évolution réaliste et concrète, on entrevoit déjà qu'elle permettra le *développement pratique* de cette forme de pensée qui va des *faits aux idées, des idées aux lois et théories et des principes et valeurs à l'action*²².

Y a-t-il dans ces procédures une obsession à vouloir rationaliser et formaliser à outrance ? Sans doute, mais cette rigueur — ou cette raideur — met à l'abri des déconvenues qui guettent ceux qui s'aventurent à enquêter sans une solide armature intel-

lectuelle et qui, ne sachant pas ce qu'ils cherchent, ramassent tout sur leur passage²³.

Malgré des déviations toujours possibles, la formation à l'esprit scientifique liée à l'exigence de changement social donne une profonde unité à cette période. Elle réduit au minimum l'appel aux professionnels de la recherche puisque c'est en puisant dans ses ressources internes que le mouvement élabore ses propres méthodes. Même si, comme on l'a vu, il s'inspire de textes de chercheurs éminents, il ne leur fait pas une place particulière de même qu'il ne donne pas un statut précis aux éducateurs-formateurs-chercheurs. Ces deux rôles sociaux non encore différenciés apparentent Peuple et Culture à un intellectuel collectif, c'est-à-dire à un mouvement où l'on refuse que la recherche et l'action soient deux activités séparées puis accolées, mais une pratique complète et homogène. Cet équilibre et cette unité vont peu à peu faire place à une nouvelle conception évoluant vers une différenciation accrue de la recherche et de l'action au sein de l'association, différenciation tempérée par le principe de la *collaboration* entre le chercheur et l'animateur qui va dominer les années 60.

L'avènement du sociologue

L'idée que les sciences sociales doivent venir en aide aux animateurs gouverne toute la période qui s'étend de la fin des années 50 au début des années 70. Prolongement logique de l'impératif méthodologique, le primat du sociologue transforme largement le vocabulaire de l'éducation populaire et permet d'avancer, timidement mais irrésistiblement, vers l'affirmation du rôle social de l'animateur. En effet, un éducateur de culture populaire pourvu d'une bonne culture sociologique, qu'il acquiert au contact des meilleurs chercheurs, donne naissance au personnage nouveau de l'animateur. Avec les autres guides de l'opinion notamment les journalistes il participe, selon Peuple et Culture, d'un *quatrième pouvoir*.

La science sociale et ses enjeux

Pour jouer ce grand rôle dans le développement de la culture populaire, l'aide des sciences sociales lui est nécessaire mais encore faut-il que ces sciences

sociales s'intéressent enfin à la culture moderne.

On peut dire, sans excès, que les sciences sociales n'ont pas encore analysé la culture moderne aussi précisément qu'elles ont analysé d'autres types de culture, culture archaïque ou culture traditionnelle. Les tendances nouvelles font espérer que les sciences sociales aideront les éducateurs à mieux comprendre, à mieux connaître leur domaine, à utiliser la science pour un nouveau progrès²⁴.

La « sociologie culturelle », qui se constitue à partir d'une demande de recherche concentrée au Commissariat général au Plan, se développe au CNRS et à l'université où J. Dumazedier crée un groupe de sociologie culturelle au Centre d'études sociologiques. L'écho donné par la presse aux volontés gouvernementales de mener une action culturelle et une animation socio-culturelle confirme les dirigeants de Peuple et Culture dans leurs choix.

Peuple et Culture qui s'est toujours défini comme un mouvement de recherches pédagogiques et d'expérimentation des méthodes, ne pouvait rester étranger à ces courants novateurs auxquels il n'a pas à *se soumettre*, mais à l'aide desquels il doit définir certains traits de son action²⁵.

L'ouverture à la sociologie renouvelée, si besoin en était, la condamnation déjà portée sur le passé de l'éducation populaire ; l'action de culture populaire apparaît trop « littéraire » en comparaison des données sur la vie économique et sociale qu'expose la sociologie. Le terme « littéraire » est, comme souvent dans le débat intellectuel français, utilisé de manière péjorative, il désigne, par euphémisme, « les positions dogmatiques ou polémiques » que chacun est amené à prendre quand il n'est pas éclairé par les sciences nouvelles.

La création en 1957 d'une commission spéciale groupant « les éducateurs populaires, les spécialistes de la recherche sociologique, de l'administration et de la diffusion » prend valeur de reconnaissance du primat sociologique même si périodiquement Peuple et Culture réaffirme que le principe de l'action reste « ailleurs ».

Les sciences sociales ne prétendent pas être au centre de l'éducation populaire. Elles n'apportent pas l'essentiel. L'essentiel c'est d'une part la passion de la justice, d'autre part l'imagination créatrice. Mais cette passion a besoin d'être éclairée, et cette imagination a besoin d'être contrôlée²⁶.

Sous divers noms, cette commission va s'efforcer de définir Peuple et Culture non seulement comme un lieu d'échange et de rencontre, ce qu'il est déjà, mais comme le lieu d'élaboration de ce qu'on appelle alors la « recherche active ». L'idée maîtresse que développent, à la suite de J. Dumazedier, la plupart des dirigeants est que va s'ouvrir à l'intérieur de la sociologie un nouveau champ de recherche, une *sociologie culturelle*, dont le point d'appui ne peut qu'être l'éducation populaire. Une vocation est alors assignée à cette sociologie culturelle qui la lie indissolublement au milieu de l'éducation populaire et fait de Peuple et Culture l'agent de cette liaison. Du moins est-ce ainsi que le mouvement se représente à ce moment-là. La plupart des grands organismes d'éducation populaire atteints par la vague des sciences sociales lancent avec le concours de sociologues de vastes enquêtes par questionnaires. Chacun est maintenant gagné à l'idée que les sciences sociales apportent à l'éducation populaire une nouvelle connaissance d'elle-même.

Il devient nécessaire d'appliquer les sciences humaines à l'étude des conditions et des processus de développement de la culture populaire²⁷.

La rencontre ne peut être un marché de dupes car dans la dialectique nouée entre recherche et action gît un principe d'expérimentation commun aux deux parties :

Nous pensons que la recherche *sur* l'action socio-culturelle et *par* l'action socio-culturelle ne peut qu'être profitable et au progrès de la recherche et au progrès de l'action²⁸.

Cependant, la définition même de Peuple et Culture comme « un mouvement de recherches pédagogiques » qui apparaît à ce moment indique bien que les animateurs — terme qui tend à se substituer à celui d'éducateurs — sont une variété particulière de chercheurs. Cette osmose souhaitée à plusieurs reprises est désormais possible grâce à la « collaboration étroite entre chercheurs et éducateurs, les progrès de l'éducation populaire supposant une action réciproque des uns sur les autres²⁹ ». C'est maintenant au plan de la formation des « cadres moyens » que se joue le succès de l'entreprise : le public traditionnel de Peuple et Culture, instituteurs et animateurs bénévoles et professionnels, est initié à l'attitude expérimentale ; les premiers stades

d'« auxiliaires de recherches » ont lieu à l'université d'été que Peuple et Culture organise en 1959. Et de même qu'une des tâches importantes du mouvement avait été de convaincre l'Éducation nationale de mettre l'entraînement mental au programme des écoles normales en 1947, douze ans plus tard on souhaite que les futurs instituteurs bénéficient d'une initiation sociologique. Mais, on l'a vu, la réciprocité doit être totale. Il s'agit donc d'intégrer les étudiants en sciences sociales dans les organismes d'éducation populaire ceci afin qu'ils les renouvellent :

[...] en s'intégrant à notre action, les étudiants peuvent acquérir une double qualification d'éducateurs et de chercheurs, et fournir le nouveau type de cadres dont le besoin va grandissant³⁰.

Rien de plus logique que ce désir d'une qualification poussée à l'heure où le règne de la science laisse entrevoir une possible maîtrise de l'avenir par le moyen d'un développement culturel planifié :

[...] au XXe siècle, l'utopie est scientifique ou elle n'est pas. Prévision et planification sont peut-être les premiers traits de cette nouvelle utopie, de cette utopie concrète [...] Il faut mener de pair recherche et expansion — je dirai recherche active³¹.

Ainsi doté d'une claire doctrine des rapports de collaboration qui doivent s'instaurer entre animateurs et chercheurs, définissant son intervention sociale comme une recherche active, Peuple et Culture s'apprête à affronter le grand tournant des années 60.

L'époque formule de nouvelles priorités : l'aménagement urbain, le développement de l'animation socio-culturelle, les tentatives de participation institutionnelle, elles offriront un terrain idéal à l'application des méthodes. En 1960, la création d'un groupe « Éducation populaire et habitat » réunit des animateurs, des travailleurs sociaux, des architectes, des urbanistes, des administrateurs et des sociologues. Son but est de :

[...] contribuer à la formation d'animateurs d'action culturelle, sociale et civique travaillant dans le cadre de la vie résidentielle, permanents ou bénévoles, professionnels ou spontanés et de fournir à de tels animateurs des instruments de travail³².

La direction du mouvement confiera au groupe « Sciences sociales appliquées à l'action culturelle »

et au groupe « Éducation populaire et habitat » l'organisation des stages nationaux et des universités d'été tenus tout au long de la décennie. L'application des sciences sociales fournit alors, selon un schéma qui devient classique, le cadre théorique d'une enquête de milieu orientée vers la recherche des besoins socio-culturels d'une population nouvellement installée dans un grand ensemble. L'apprentissage sociologique, cet « entraînement à la connaissance des besoins » n'est dès lors plus nommé dans le lexique de l'éducation populaire, mais dans celui des sciences sociales : lors d'un colloque organisé par Peuple et Culture en 1962, c'est *l'enquête-participation* qui occupe le devant de la scène³³. G. Le Boterf soulignait dans cette même revue, il y a dix ans, que les praticiens de l'enquête-participation « outre leur volonté de contribuer à une meilleure connaissance des phénomènes sociaux, poursuivent surtout un objectif de formation³⁴ ». Il faudrait y ajouter un objectif de réalisation. Très concrètement, en effet, l'enquête-participation consiste à repérer les leaders d'opinion, les animateurs spontanés d'un quartier nouveau, ce groupe inventorie les besoins, s'organise pour en réclamer la satisfaction auprès des pouvoirs publics et c'est bien souvent dans ce groupe qu'est recruté le premier conseil d'administration de l'équipement socio-culturel dont la massive présence met fin au processus.

La coopération de l'animateur et du sociologue dans le cadre précis de l'urbanisation nouvelle et de la vie sociale qu'elle induit provoque ainsi le passage du *milieu* au *groupe restreint*. Dans la première période, l'éducation populaire s'adresse à des personnes concrètes, le plus souvent des leaders représentant, conduisant les masses. La situation qui prévaut désormais prend en considération le groupe restreint comme un acteur social auquel il convient de trouver une identité. Et, en définitive, ce sont les groupes restreints qui assurent la stabilité du tissu social en promouvant la *participation*.

Vers une collaboration...

Le double effort consenti par Peuple et Culture est attentivement suivi par d'autres grands organismes d'éducation populaire pour la formation de leur personnel d'animation. À partir de 1960 des formations de longue durée voient le jour où l'on

abandonne le traditionnel programme de « notions des sciences sociales » pour un enseignement plus poussé³⁵. L'extension très rapide du nombre des équipements depuis 1961 est également l'occasion d'une première rationalisation de la formation des animateurs. En 1964 se met en place un Diplôme d'État de conseiller d'éducation populaire (DECEP) mais c'est surtout avec la création du Certificat d'aptitude à la profession d'animateur socio-éducatif (CAPASE) que les sciences sociales sont définitivement reconnues et généralisées les différentes techniques d'enquête de milieu.

Dès lors, Peuple et Culture, libéré du souci de convaincre animateurs et responsables de l'animation de la nécessité d'une attitude scientifique devant les faits culturels et sociaux, se consacre à affiner les méthodes, et collabore avec des chercheurs de façon à apparaître totalement comme « un mouvement d'études, de recherches et d'expérimentation ». Le stage national de l'été 1969 est ainsi présenté :

L'université est un lieu de rencontre entre animateurs, techniciens, chercheurs en vue d'une réflexion commune sur leurs expériences respectives³⁶.

L'analyse que font les responsables de l'ébranlement de Mai 1968 les convainc qu'un lien organique avec la recherche est plus que jamais souhaitable. Attaché à la « collaboration des chercheurs et des militants », (le retour du terme militant un peu oublié depuis 1949 nous rappelle que nous sommes en 1968) parce que les premiers possèdent des vertus dont manquent les seconds :

Eux seuls [les chercheurs] fournissent des bases solides pour détruire les stéréotypes périmés et réviser peu à peu l'image que la société française se fait d'elle-même³⁷.

Peuple et Culture souhaite étendre encore plus loin le bénéfice des sciences sociales, ce ne sont pas seulement les animateurs qui en ont besoin mais tous « les citoyens qui ont un long chemin pour dépasser les idées toutes faites³⁸ ».

Maintenir une liaison originale avec les milieux de la recherche universitaire, mener un travail de type expérimental dans le domaine de la formation des adultes ne découlent pas seulement des principes fondamentaux défendus par l'association, c'est aussi une réponse à une situation qui a évolué à

toute vitesse depuis le début des années 70. D'une part, les méthodes de formation se sont diversifiées à l'extrême, le succès de la psycho-sociologie s'est accompagné de l'éclosion de multiples organismes intervenant dans le champ de la formation des adultes. Le vote de la loi du 1er juillet 1971 sur la formation professionnelle contribue à accentuer le phénomène et à libérer un véritable marché de la formation. D'autre part, les années 60 sont celles de la démocratisation de l'enseignement; de larges couches sociales ont ainsi eu accès à l'université et aux sciences sociales sans passer par le truchement des associations d'éducation populaire.

Dans ce nouvel environnement, qui n'est plus entièrement favorable, surgit un cruel paradoxe. Le succès des sciences sociales entraîne chez certains animateurs des réactions très vives de refus de l'attitude scientifique. Les arguments qu'utilise Peuple et Culture pour légitimer la collaboration de l'animateur et du sociologue entendent combler un fossé que va s'élargissant. Au fond, comme le laisse entrevoir le dernier document écrit sur cette question³⁹, c'est la séparation de ces deux fonctions sociales qui est artificielle; elle n'a pas lieu d'être. La notion d'animation y est moins conçue comme un avatar historique de l'éducation populaire que comme la fille des sciences sociales, elle « est en quelque sorte l'un des produits les plus directs de la sociologie appliquée⁴⁰ » et, à la limite, la dernière née de la famille. L'animateur n'est pas décrit comme un simple praticien ni comme un pur intellectuel mais comme un « pédagogue de l'action » de sorte que, voué comme le sociologue à la recherche active, il n'entretient avec lui qu'une différence de degré et non de nature. Ils contractent tous deux le même type de responsabilité envers le milieu qu'ils « doivent considérer comme l'agent actif de sa propre transformation⁴¹ ».

La synthèse que dégage Peuple et Culture laisse entrevoir ce que pourrait être un intellectuel collectif à une époque où il serait vain de nier complètement la division du travail. Elle reste, en fait, soucieuse, même en mêlant les rôles, d'affirmer la prééminence de l'animateur, c'est-à-dire la prééminence de l'action. Tout sociologue devient un peu animateur dès lors qu'il s'engage dans une recherche-action aux côtés d'un groupe social :

[Si] la dialectique *recherche-action* peut impliquer la nécessité d'*initiatives créatrices*, c'est que la recherche active suppose une stratégie de l'action⁴².

La formule s'applique parfaitement au travail récemment accompli par Peuple et Culture mais assigne-t-elle à l'intellectuel collectif une nouvelle « mission historique »? Ceci est une autre... histoire.

Guy Saëz
C.E.R.A.T.

Université des sciences sociales
Grenoble

J.F. Claude
Peuple et Culture

NOTES :

¹ Fondée en 1945 au sortir de la Résistance, l'association Peuple et Culture est un « mouvement d'éducation populaire » longtemps dirigé par J. Dumazedier, B. Caceres, P. Lengrand, J. Rovin. Ses méthodes ont été l'objet de nombreux travaux universitaires et non-universitaires.

² Nous laissons de côté la généalogie des méthodes interventionnistes en France : de l'action-research, « thérapie sociale » comme l'écrit E. Morin à « la recherche action » on cherche toujours à résoudre le problème méthodologique fondamental, la relation entre le chercheur et le terrain. Cf. E. Morin, *Commune en France, la métamorphose de Plodemet*, Fayard, Paris 1965.

³ *Bulletin de Liaison* n° 10, Peuple et Culture, 1947.

⁴ *Idem*.

⁵ *Bulletin de Liaison* n° 1 Peuple et Culture, 1946.

⁶ *Idem*.

⁷ *Bulletin de Liaison*, Peuple et Culture, 1947 (souligné dans le texte).

⁸ *Bulletin de Liaison*, n° 10, *op. cit.*

⁹ *Idem*.

¹⁰ On pourra se reporter à J.F. Chosson, *L'Entraînement mental*, éd. du Seuil, Paris 1975; J. Barbichon, « Qu'est-ce que l'entraînement mental », *Peuple et Culture*, 1968; J. Dumazedier, « Réflexions sur l'entraînement mental », *Peuple et Culture*, 1963.

¹¹ Manifeste de Peuple et Culture, *Peuple et Culture*, Grenoble 1945.

¹² M. Vigny, in *DOC* (revue publiée conjointement par Peuple et Culture et Travail et Culture).

¹³ J.F. Chosson, *op. cit.*

¹⁴ *Bulletin de Liaison*, n° 10, *op. cit.*

¹⁵ Commission de réforme de l'enseignement qui élabore un programme connu sous le nom de « Plan Langevin-Wallon », plan qui ne fut jamais appliqué.

¹⁶ « Il faut donc libérer l'enquêteur des illusions de l'apparence », *Bulletin de Liaison*, n° 17, Peuple et Culture 1947.

¹⁷ *Idem*.

¹⁸ *Idem*.

¹⁹ Cf. P.H. Chombart de Lauwe, *Pour comprendre la France*, Presses de l'Île de France, 1947 ; A. Soboul, « Esquisse d'un plan de recherche pour une monographie rurale », *La Pensée* n° 13, 1947 et « Forêt et habitat », *La Pensée*, n° 14, 1947.

²⁰ M. Maget, « Les recherches ethnographiques et l'étude du milieu humain, *DOC*, n° 9-10, 1949.

²¹ H. Ferlet et H. Gauvin, *DOC*, *op. cit.*

²² *Idem*.

²³ *Bulletin de Liaison*, Peuple et Culture, janvier 1948.

²⁴ Congrès de Metz, *Bulletin de Liaison*, n° 44, Peuple et Culture, 1957.

²⁵ *Bulletin de Liaison*, n° 53, Peuple et Culture, 1960.

²⁶ *Bulletin de Liaison*, n° 42-43, Peuple et Culture, 1957.

²⁷ *Bulletin de Liaison*, n° 48, Peuple et Culture, 1958.

²⁸ *Bulletin de Liaison*, n° 51, Peuple et Culture, 1959 (souligné dans le texte).

²⁹ *Bulletin de Liaison*, n° 50, Peuple et Culture, 1959.

³⁰ *Idem*.

³¹ « Planification et éducation populaire », *Peuple et Culture*, n° spécial 56, 1962.

³² *Bulletin de Liaison*, n° 61, Peuple et Culture, 1963.

³³ « Cités nouvelles et participation », *Bulletin de Liaison*, n° 61, Peuple et Culture, 1963.

³⁴ G. Le Boterf, « Objectifs, déroulement et signification politique des enquêtes-participation », *International Review of Community Development*, n° 21-22, Rome 1969.

³⁵ C'est le cas à l'Institut national d'éducation populaire (INEP) à la Fédération française des maisons de jeunes et de la culture (FFMJC), aux Foyers Léo-Lagrange, à l'Institut d'études sociales de Grenoble.

³⁶ *Bulletin de Liaison*, Peuple et Culture, 1969.

³⁷ *Bulletin de Liaison*, Peuple et Culture, 1968.

³⁸ *Bulletin de Liaison*, Peuple et Culture, 1969.

³⁹ J.F. Chosson, « La collaboration de l'animateur et du sociologue dans une perspective de changement social », *Peuple et Culture*, 1970. Cet article, fruit des réflexions du groupe permanent « Sciences sociales appliquées à l'action culturelle » a également fait l'objet d'une communication au *Congrès de Sociologie rurale* de Münster en août 1970.

⁴⁰ *Idem*, p. 8

⁴¹ *Idem*, p. 25.

⁴² *Idem*, p. 26 (souligné dans le texte).